

Benjamin R. Barber, 2015, Et si les maires gouvernaient le monde ? Décadence des États, grandeur des villes

Alain Faure

▶ **To cite this version:**

Alain Faure. Benjamin R. Barber, 2015, Et si les maires gouvernaient le monde ? Décadence des États, grandeur des villes. Métropoles, 2016, 18, 10.4000/metropoles.5290 . halshs-01357812

HAL Id: halshs-01357812
https://shs.hal.science/halshs-01357812

Submitted on 30 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Métropoles

18 | 2016 :
Les ressources du pouvoir urbain
Recensions

Benjamin R. Barber, 2015, *Et si les maires gouvernaient le monde ? Décadence des États, grandeur des villes*

Paris, Rue de l'Echiquier.

Alain Faure

Référence(s) :
Benjamin R. Barber Benjamin R. Barber, 2015, *Et si les maires gouvernaient le monde ? Décadence des États, grandeur des villes*, Paris, Rue de l'Echiquier, 492 p.

Texte intégral

1 L'ouvrage démarre sur une citation de John Dewey (« *L'échelon local est la seule universalité. Il côtoie l'absolu comme rien d'autre* ») puis sur une curieuse dédicace (« *À tous les maires cosmopolites de la planète, qui endossent la responsabilité d'un monde sans avoir reçu les pleins pouvoirs pour le gouverner et qui, désireux de résoudre les problèmes plutôt que d'ergoter, nous permettent d'éviter le précipice* »). Benjamin R. Barber est un professeur renommé de science politique qui enseigne à l'Université de New York. Dans son nouveau *best seller* traduit dans des dizaines de langues (après le succès éditorial de *Strong Democracy: Participatory Politics for a New Age* en 1980 puis *Jihad vs. McWorld: How Globalism and Tribalism Are Reshaping the World* en 1996), il creuse le sillon de sa théorisation sur une démocratie qui redonnerait (enfin) le pouvoir à la base et aux vrais citoyens. La préface comporte un message spécifiquement adressé aux lecteurs français. L'auteur l'a rédigé au lendemain des attentats contre le journal Charlie Hebdo. Au pays de Tocqueville, nous explique-t-il sans détour, l'idée que les grandes villes gouvernent le monde n'est sans doute pas tout à fait avérée en raison des particularismes qui taraudent cette vieille nation. D'une part, les maires sont prisonniers des partis nationaux qui réfutent l'égalité citoyenne et d'autre part, le multiculturalisme, la tolérance et l'inclusion sont des « *vertus citadines* » étrangères à la culture française. De ce fait, les musulmans sont marginalisés par sectarisme dans les grandes villes car (suivez bien le raisonnement) la

loi protège l'usage de la dérision. Or « *voilà bien le dilemme : la dérision, contrairement à l'expression libre, ne soude pas une communauté, elle la désagrège* » (p. 20). CQFD. Pareille entrée en matière oblige nécessairement le lecteur à réagir devant de tels raccourcis, que ce soit pour s'ébahir, sourire ou s'indigner. Et les dernières lignes de la préface accentuent les grimaces lorsque l'auteur tente de nous rassurer en expliquant que « *la transformation* » (entendez : des villes qui trouvent des remèdes contre le sectarisme et la marginalisation) aura quand même lieu en France, mais uniquement dans le Grand Paris…

2 À mon tour de rassurer le lecteur : les 10 pages de la préface ne résument pas la teneur des 470 pages qui suivent. Le propos est organisé en deux parties et douze chapitres écrits sur un mode plutôt alerte et didactique. Les titres sont accrocheurs (*le pays des joies perdues*, *les maires aux commandes*, *des villes sans souveraineté*, *Planètes bidonvilles*, *citoyens sans frontières*…). Les sous-titres sont annonciateurs (*vices et vertus*, *la cosmopolis interdépendante*, *les atouts de l'impuissance*, *l'art de l'interdépendance*, *la démocratie ascendante*…). Enfin, la forme est soignée avec deux grandes questions en discussion, la première existentielle (pourquoi les grandes villes doivent gouverner le monde) et la seconde performative (comment les villes doivent s'y prendre). Au début de chaque chapitre, on trouve une ou deux citations enlevées (des romanciers, des intellectuels, des célébrités) puis s'engage un plaidoyer vigoureux sur « *la cité comme élément fondateur de la gouvernance démocratique mondiale* » et alternative au paradigme de l'État-nation « *dont notre pensée est prisonnière depuis 300 ans* ». Enfin, chaque chapitre est accompagné d'un *profil* avec la description d'un ou deux maires exemplaires. Le principe éditorial retenu consiste à placer la focale, pour chaque profil, sur un élément de la nouvelle modernité urbaine en action : le maire mondial, l'incorruptible artiste, le pitre efficace, le (quasi) indestructible, les stimulateurs de paix… Le top 14 de Benjamin Barber retient (sans les classer mais en les spécifiant) les villes de New York, Palerme, Londres, Stuttgart, Singapour, Moscou, Lagos, Dehli, Jérusalem, Jénine, Bogota et Séoul. Le chapitre 12 possède un statut particulier : il s'agit d'un manifeste appelant à la création d'un « parlement mondial des maires » et qui présente en conclusion le lien avec un site Internet (www.globalparliamentofmayors.org).

3 Enfin, on trouve cinq pages de remerciements qui éclairent la fabrication et l'ambition de l'ouvrage. Sont d'abord mentionnés des auteurs contemporains de référence (Blender, Castels, Florida, Harvey, Sassen…) et trois icônes intemporelles (Mumford, Weber et Jacobs). Viennent ensuite les collaborateurs rapprochés et les anciens étudiants puis « *un certain nombre d'amis et de collègues, dont plusieurs sont aussi des contributeurs financiers* » et qui « *ont permis à [son] ONG CivWorld de prospérer* ». Sont aussi listés tous ceux qui ont rejoint l'*Interdependence Movement* ou qui se sont investis dans l'*Open Society Institute*, sans oublier les très nombreux participants au *Global Governance Seminar* organisé par *Demos*. « *Cet extraordinaire aéropage d'amis et de contributeurs* » est impressionnant par sa multiplicité et sa diversité mais aussi par la fièvre qui entoure le projet collectif : l'auteur nous présente une équipe de combat, presque une communauté, qui serait comme habitée par la croyance résumée dans les dernières lignes de l'ouvrage : « *Tandis que les États sombrent dans la décadence, les villes gagnent en grandeur. Lorsqu'il est question de démocratie, ce sont elles qui dominent. Ancrées dans l'histoire antique, elles continuent à regarder vers l'avenir. Alors que nous atteignons les limites de l'indépendance et des marchés privés, les villes incarnent l'interdépendance et la culture publique. Sur cette planète plurielle, elles embrassent le multiculturalisme. Et en ces temps avides d'innovation, elles débordent de créativité. Autant de bonnes raisons qui montrent que les maires et leurs concitoyens peuvent et doivent gouverner le monde* » (p. 482).

4 L'ouvrage se termine par une brève postface de Bruno Lhoste, le directeur de la collection *Initial(e)s DD* (créée pour « *mettre à disposition du public francophone les livres de celles et ceux qui inventent le développement durable* »). Il explique que « *les villes européennes s'inscrivent pleinement dans la dynamique de réseaux décrite par Benjamin Barber* », notamment dans les domaines de l'énergie et du climat, et en profite pour mentionner pour le cas français la disparition inquiétante de la complémentarité historique entre les villes et leurs régions. D'une certaine façon, ces

quelques pages illustrent bien le paradoxe de cet ouvrage : tous les lecteurs pourront alimenter de leur diagnostic (et d'une avalanche d'exemples et de contre-exemples) la thèse générale sur la *grandeur des villes* et sur les immenses défis de *glocalité* en formation.

5 *So what?...* Dans sa thèse sur la genèse de la théorisation de ce que l'on nomme aujourd'hui la démocratie participative, le politiste Guillaume Gourgues rappelle toute la portée prophétique de la publication parue en 1980 sur *La démocratie forte* (https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00586372/). Benjamin Barber y formulait une critique frontale du système représentatif libéral (une *démocratie faible* centrée sur les profits individuels et entravant la liberté politique des citoyens) et développait un vibrant plaidoyer pour un régime structuré autour de l'engagement collectif et intense des citoyens. Trente cinq ans (et quelques ouvrages) plus tard, la ligne éditoriale de celui qui a conseillé (entre autres) Bill Clinton n'a guère changé, avec un style aérien et emphatique, des exemples à foison (toujours à charge contre *l'État décadent*) et un chapelet de valeurs en bandoulière (le pragmatisme, la liberté, l'optimisme, le bon sens, la liberté individuelle, le dialogue, la générosité, la créativité, la tolérance, les bonnes pratiques...). En lisant cet ouvrage pour ce qu'il est (un essai-manifeste à portée militante sans véritable connexion avec la recherche en science politique sur le pouvoir, la légitimité, les institutions ou encore les mobilisations), on dispose d'un matériau précieux sur la grammaire urbaine montante d'une certaine modernité politique *made in USA*.

Pour citer cet article

Référence électronique
Alain Faure, « Benjamin R. Barber, 2015, *Et si les maires gouvernaient le monde ? Décadence des États, grandeur des villes* », *Métropoles* [En ligne], 18 | 2016, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 29 août 2016. URL : http://metropoles.revues.org/5290

Auteur

Alain Faure
Directeur de Recherches, CNRS
PACTE, UMR 5194
alain.faure@iepg.fr

Articles du même auteur

Mariona Tomàs, *Penser métropolitain ? La bataille politique du Grand Montréal* [Texte intégral]
Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2012
Paru dans *Métropoles*, 13 | 2013

Démocratie participative et démocratie différentielle [Texte intégral]
Paru dans *Métropoles*, 7 | 2010

Droits d'auteur

Métropoles est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.